

1555_Ma dame, vous n'estes point ignorante_ [Épître VIII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

HVICTIESME EPISTRE.

MA dame, vous n'estes point ignorãte qu'il y || à tantoft trois ans, que fortune voulut qui-||der en tel acces mes penfées, qu'oubliant mes an-||ciennes façõs, ie me submis du tout à vostre mercy : || **[f. E2v°]**

Soubs esperance vrayemêt d'arriuer quelque iour || au port ou tout nautonnier dresse fes voiles & || vœuz, pèdant vne longue tormête. Ce neantmoins || ie ne fçay cõment auez toufiours tellement tenu le || gouuernail de ma volüté, que me finglãt vers vn || espoir, m'aeuz ancré en vne crainte : En maniere || que quelque chose que i'euffe progetté en moy avec || deliberation bien meure, foudain estoit effacée par || la prefence de vostre maiefté. Ainsfi me fermiez le || paffage, me remettant deuant les yeux vostre hõ-||neur, et ensemble l'entretinemêt de nostre amitié, || & autres telles raifons, non confiderables en foy, || pour le regard de l'amour, & toutesfois confidera||bles en mon endroit, cõme venants de vostre part. || Car en quel point pourroy-ie cõtreenir ou retifuer || à vostre commandement ? Toutesfois ma dame, fi || deuez vous estimer, que lors que ie meis ma puif-||fance entre vos mains, vous ayãt habandõné tout || le refte, ce seul point demeure en moy : C'est la puif-||fance et liberté de reclamer vostre aide. Vous feu-||le entamates la playe, & vous feule la confolide-||rez. Eftimeriez vous que l'amour feut fi ennemy || à foy mefme, que contre l'ordre de fa nature, il ne || dresse toufiours fes voiles, vers fon seul signal & || Pharos, dernier refuge de fes misereres ? Ie fçay biẽ || ma dame, que le grand diftributeur de fes graces, || vous en à fait fi bõne part, que fi l'auiez entrepris, || **[f. E3r°]**

pourriez tyrannifer fus l'amour : Qui me donne || plus grand loifir de repenfer en moy mefme, la te-||merité que ce m'est, de vous adreffer mes prieres. || Mais ne fçauez vous pas auſi, que les offrandes || des plus petits font auſi agreables aux fains, com||me celles des plus grands princes ? C'est pourquoy || ie vous fuply ma deeffe, auoir efgard, nõ à la qua-||lité, ains au coeur : & guidant vostre faueur & || bonté, felon la proportion de vofre excellence, ne || defdaignez à mercy celuy, qui ne voudroit eſpar||gner fa vie en vofre feruice : Sa vie ? ains mefmes || fon ame propre, laquelle ne trouuera oncques con-||tentement, fi non celuy qu'elle eſpere, & fe promet || trouuer en vofre paradis : Auquel fi par lôgue & || cordiale deuotion y à quelque acheminemēt, ie pen||ſe que la porte ne m'en fera du tout clofe. [f. E3v°]

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature E2v°-E3v°

Pièce n°008

Description & Analyse du texte

Genre Épistolaire

Sujets Servitude amoureuse

Les mots clés

[lettre](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 18/07/2024 Dernière

modification le 18/07/2024

RECUEIL

porte & passionne pour vous, plus ie me trouue
desnué, plus vn peuple va presumant quil y a
martel en ma teste: & au cōtraire vous presumez
que le deffault de mes propos vienne d'vn deffaut
d'amitié. Et si parauēture il eschet que mon espra
se viuisie par la saffreté de vostre œil, entrez s'a
dain en soupçō que ce plaisir me soit cause par vn
autre, qui m'ait fait plus de faueur que vostre cru
auté ne m'ocbroye. O estrangeté de mon sort! Quel
train voulez vous que ie tiēne? voulez vous que
tousiours ie parle? ma desmesurée passion me le
deffend. Voulez vous que tousiours ie me taise?
vostre œil, vostre face, vos façōs quelquefois ne le
veulēt pas: Mais s'il vous viēt plus à plaisir que ie
me taise, ou que ie parle, et qu'en l'vn ou l'autre me
vouliez establir loy, faites ma dame, faites, que les
passiōs qui vous sont parfois repugnātes, et s'enna
hissent de vous, n'eschangēt en rien vos manieres:
& lors cōme ie croy vous verrez, qu'à la mesure
et proportiō de vostre clair soleil, mes façōs gayer
se reiglerōt, cōme la fleur de la Soucie à la suyte de
ce grand Soleil qui esclaire par tout ce monde.

HVICTIESME EPISTRE.

MA dame, vous n'estes point ignorāte qu'il y
M à tantost trois ans, que fortune voulut gui
der en tel acces mes pensees, qu'oubliant mes an
ciennes façōs, ie me soumis du tout à vostre mercy:
Soubs

D E S

esperance vraye
ou tout n'auron
me long
cōment avec
de ma vol
m'avez ancrē
quelque chose q
liberation bien m
la presence de vost
sage, me remet
et ensemble
& autres telles
pour le regard de
bles en mon enc
Car en quel poi
à vostre comm
deuez vous e
sance entre v
le reste, ce ser
sance et lib
le entamat
rez. Estim
à soy me
dressa te
Phar
ma da
vous

soudain esperance vrayemēt d'arriuer quelque iour
en port ou tout nautannier dresse ses voiles &
vostre pēdant vne longue tormēte. Ce neantmoins
ie ne sçay cōment auez tousiours tellement tenu le
gouvernail de ma volūtē, que me singlar vers vn
port, m'auiez ancree en vne crainte: En maniere
que quelque chose que i'eusse progettē en moy avec
deliberation bien meure, soudain estoit effacēe par
la presence de vostre maiestē. Ainsi me fermiez le
passage, me remettant deuant les yeux vostre hō-
neur, et ensemble l'entretènement de nostre amitiē,
& autres telles raisons, non considerables en soy,
pour le regard de l'amour, & toutesfois considera-
bles en mon endroit, cōme venants de vostre part.
Car en quel point pourroy-ie cōtreuenir ou retifier
à vostre commandement? Toutesfois ma dame, si
deuez vous estimer, que lors que ie meis ma puis-
sance entre vos mains, vous ayāt habandonē tout
le reste, ce seul point demeure en moy: C'est la puis-
sance et liberte de reclamer vostre aide. Vous seu-
le entamates la playe, & vous seule la consolide-
rez. Estimeriez vous que l'amour feut si ennemy
à soy mesme, que contre l'ordre de sa nature, il ne
dressa tousiours ses voiles, vers son seul signal &
Pharos, dernier refuge de ses miseres? Ie sçay biē
ma dame, que le grand distributeur de ses graces,
vous en a fait si bōne part, que si l'auiez entrepris,

RECUEIL

pourriez tyranniser sus l'amour: Qui me donne plus grand loisir de repenser en moy mesme, de ce que je mérite que ce m'est, de vous adresser mes prières. Mais ne scauez vous pas aussi, que les offrandes des plus petits sont aussi agréables aux saints, que me celles des plus grands princes? C'est pourquoy ie vous suply ma deesse, auoir esgard, nō à la qualité, ains au coeur: & guidant vostre faueur & bonté, selon la proportion de vostre excellence, ne desdaignez à mercy celuy, qui ne voudroit espargner sa vie en vostre seruice: Sa vie? ains mesmes son ame propre, laquelle ne trouuera oncques contentement, si non celuy qui elle espere, & se promet trouuer en vostre paradis: Auquel si par loigne & cordiale deuotion y a quelque acheminement, ie pense que la porte ne m'en sera du tout close.

NEVFIESME EPISTRE.

A V A E.

MA damoiselle, ayant passé quelques iours en celle ville de Paris, avecques monsieur de La Croix vostre affectiōné seruiteur, & l'vn de mes meilleurs amis, ie pensay ne pouuoir faire chose plus pour mon auantage, que de luy donner à entendre par toutes voyes & manieres, de combien s'accroissoit de iour en iour pour mon regard, celle amitié, qui est ia entre luy & moy conceuë de longuemain. Or m'ayant descouuert toutes ses particula-